

Décodage de la représentation d'un monde *Yukonstyle*

Christina Brassard

Number 148 (3), 2013

Hors de Montréal, *point de salut* ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70170ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brassard, C. (2013). Review of [Décodage de la représentation d'un monde / *Yukonstyle*]. *Jeu*, (148), 23–25.

Yukonstyle

TEXTE SARAH BERTHIAUME / MISE EN SCÈNE MARTIN FAUCHER, ASSISTÉ D'ÉMANUELLE KIROUAC-SANCHE
SCÉNOGRAPHIE MAX-OTTO FAUTEUX / COSTUMES DENIS LAVOIE / ÉCLAIRAGES ETIENNE BOUCHER
MUSIQUE ORIGINALE ALEXANDRE MACSWEEN / MAQUILLAGES ET COIFFURES ANGELO BARSETTI
AVEC SOPHIE DESMARAIS, VINCENT FAFARD, GÉRALD GAGNON ET CYNTHIA WU-MAHEUX.
PRODUCTION DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, PRÉSENTÉE DU 9 AVRIL AU 4 MAI 2013.

CHRISTINA
BRASSARD

DÉCODAGE DE LA REPRÉSENTATION D'UN MONDE

Créée simultanément en France et au Québec, *Yukonstyle* met en scène des personnages vivant le quotidien du Nord canadien. L'auteure Sarah Berthiaume a tenté de montrer comment ce territoire semble être incommensurable et rempli de promesses. La pièce raconte l'histoire de Kate, une jeune fille aux mœurs dissolues, qui rencontre Yuko, une Japonaise qui a fui son pays, et Garin, un métis autochtone. Ces derniers sont deux colocataires attachés l'un à l'autre. Puisqu'elle est de passage au Yukon – elle a traversé le Canada en autobus et n'a plus d'argent pour continuer sa route –, elle restera dans leur appartement un certain temps et leur tiendra compagnie. La pièce raconte en parallèle la malheureuse histoire d'amour entre Dad's, le père de Garin, et Goldie, une ancienne prostituée autochtone qui s'est fait assassiner par le tueur en série Robert Pickton. Deux autres personnages sont sur la scène : un corbeau qui a une valeur symbolique importante et Jamie, un jeune homme que Kate a rencontré dans l'autobus. Au cours des différentes scènes, chacun des personnages entrera en relation avec les autres et établira des liens uniques avec eux, ce qui va les unir d'une façon ou d'une autre. Vu la diversité des éléments présents dans l'histoire, il est intéressant de se demander quel monde s'offre à notre analyse dans *Yukonstyle*. Avant même de mettre en

relief les points importants de cet univers, nous pouvons dire que la pièce ne propose, en fait, aucune réponse certaine à cette question. Avec cette histoire, Berthiaume témoigne de la fragilité des moments, de la précarité des identités et de l'impossibilité de définir notre monde.

We're not those kids, sitting on the couch

Montée par Martin Faucher, cette pièce a relativement reçu un bon accueil au Québec. Dès l'ouverture, nous apercevons les personnages de Garin et de Yuko, assis sur un divan, côté cour. Ils chantent *Steak for Chicken* du groupe The Moldy Peaches. Il est curieux de constater à quel point le divan est un élément dominant du décor minimaliste. Au cours de la pièce, il est bel et bien au cœur de l'histoire, car tout y surgit et tout s'y passe. Il est, symboliquement, le point de ralliement et évoque le changement. On ne le déplace pas, mais tout bouge autour de lui : on peut voir Kate s'y installer dès son arrivée, imaginer le corbeau sortir d'en dessous, regarder Dad's et Garin s'étreindre près de lui et se figurer Goldie brûler à ses côtés. On transforme d'ailleurs le divan en autobus pour Jamie ainsi qu'en lit d'hôpital pour Dad's. Il est l'objet fixe rattaché au mouvement continu des personnages.



Yukonstyle de Sarah Berthiaume, mis en scène par Martin Faucher (Théâtre d'Aujourd'hui, 2013).

Sur la photo : Sophie Desmarais (Kate), Vincent Fafard (Garen), Cynthia Wu-Maheux (Yuko) et Gérald Gagnon (Dad's). © Valérie Remise.

Le flou identitaire : les chercheurs d'or postmodernes

Berthiaume prend soin d'expliquer qu'elle conçoit ses personnages comme des chercheurs d'or modernes. S'inspirant de l'histoire des citoyens de Dawson City (la Ruée vers l'or), elle élabore une allégorie qui met en évidence que chacun d'eux est à la recherche de quelque chose qui n'existe plus. En reprenant ses termes, il est intéressant de poursuivre l'idée de sa métaphore en partant de la postmodernité. En se référant aux notions définies par Marc Gontard¹ quant à ce concept, il est possible de dire que l'instabilité et l'imprédictibilité sont des composantes importantes de *Yukonstyle*. La pièce représente six personnages dont les vies s'entremêlent. Elle opère ainsi par un mouvement continu de la construction de leur identité qui se développe à partir des incompatibilités et des compatibilités entre eux. Leurs actions arrivent de manière imprévisible, et leur identité demeure instable, comme nous pouvons le constater lorsque Garin se fâche contre Kate et lui serre la gorge. Assister à cette représentation nous permet donc de dépasser nos interrogations identitaires comme « qui suis-je ? » pour nous tourner vers d'autres questions, comme « que cherchons-nous ? ». Cela dit, nous serions bêtes de croire « qu'au bout du compte [...] quelque chose nous attend² ».

1. Marc Gontard, *Le Postmodernisme en France : définition, critères, périodisation*, <www.limag.refer.org/Cours/Documents/GontardPostmod.htm>.

2 Sarah Berthiaume, *Yukonstyle*, Paris, Éditions Théâtrales, 2013, p. 32. Toutes les citations sont tirées de cette édition.

Le corbeau, qui apparaît sous différentes formes dans la pièce, est-il emblématique de ce mauvais présage ou a-t-il pour mission de nous prévenir de la venue d'un nouveau monde pour ces personnages ? Sans nul doute, il a une signification importante dans certaines tribus amérindiennes – les *Natives* dans la pièce – et, aussi, dans l'histoire de cette génération en quête d'espoir commun. Dans la scène finale, le personnage de Kate décrit l'action en disant que le corbeau apparaît « dans toute sa splendeur » (p. 65), qu'il se transforme en Goldie, que son corps et celui de Dad's se changent en or pour redevenir corbeau et partir à tire-d'ailes en emportant Dad's vers la mort (p. 66). C'est donc lorsque ledit corbeau sort de la scène que les personnages de la pièce semblent pouvoir aller vers leur émancipation. En effet, lors de l'épilogue, Yuko et Garin chantent l'introduction de *Secret Tongues* de Adam Green, qui suggère que « *everything is just floating freely* » (p. 68). Kate mentionne également que peut-être elle débarquera à Swift Current, « *Where Life Makes Sense* », ou peut-être pas. La fin de la pièce montre qu'il y aura inévitablement du changement dans la vie des personnages et que celui-ci sera sans doute positif.

Réinventer l'actualité : le tueur en série Robert Pickton et les *Natives*

D'un côté, Berthiaume s'approprie l'histoire des meurtres de Robert Pickton pour établir sa propre version du vécu d'une prostituée qui aurait pu être une des malheureuses

victimes du tueur en série. Une partie du texte est élaborée sur des faits qui auraient entouré la vie de cette supposée prostituée. L'auteure insère ainsi un drame de notre époque dans la fiction. C'est à l'aide de ce procédé qu'elle réussit à passer un message sur le peuple amérindien, sur la perversité des crimes commis par Pickton ainsi que sur la négligence professionnelle du Service de police de Vancouver.

De l'autre, le texte tient un discours sur le problème identitaire du peuple autochtone qui semble parfois manquer de profondeur. La prise en compte et le développement des questions liées à cette communauté ne datent pas d'hier et ont été une source d'inspiration pour des créateurs issus de différentes sphères artistiques – pensons notamment à l'ONF, qui a soutenu les cinéastes autochtones afin de détruire les idées préconçues à l'égard de leur peuple. Or, les conditions de vie des Autochtones sont un sujet qui paraît, à certains moments, présenté en surface dans *Yukonstyle*. La pièce repose sur quelques stéréotypes, tels le père alcoolique qui a une psychologie fragile et le fils en crise identitaire. Ces stéréotypes ne sont pas la marque d'un mauvais style, mais pourraient être liés aux généralisations que perpétue Kate : « J'ai rencontré un gars dans le bus qui disait qu'ils se retrouvaient toutes à quêter en gang à la porte des *liquor stores* parce qu'ils avaient pas de job. » (p. 17) Peut-être ces schémas figés sont-ils utilisés afin d'attirer une plus grande

masse de spectateurs, mais peut-être le sont-ils aussi afin de nous faire réfléchir à l'opinion que l'on a des Autochtones.

Le spectateur est-il ennuyé par cette esthétique du théâtre néo-dramatique valorisant la fragmentation et le métissage du texte contemporain ? Cet héritage du théâtre postdramatique peut sembler redondant et parfois lourd. Le spectateur se perd-il dans la longueur des listes énumérées ou par l'aspect bricolé – voire déconstruit – du texte³ ? Narré tantôt par tel personnage, tantôt par tel autre, passant du lyrisme au langage parlé, celui-ci revêt plusieurs couches de sens, ce qui nous rappelle que la scène n'est que performance et irréalité⁴. Toutefois, la richesse des répliques est évidente. Entre autres, celle que Garin adresse à la fille qu'il aime discrètement fait sourire : « C'est juste rien. C'est juste, t'sais. Cliché. La Japonaise qui couche avec une fille avec des seins refaits. On a déjà vu ça. » (p. 21) Nous comprenons donc facilement, à juste titre, que le sens du texte n'est pas restreint et que nous aurions tort de ne pas l'ouvrir à plusieurs champs d'analyse. ■

3. Hélène Jacques, dans son article « Nommer le "théâtre nouveau". *Le Théâtre postdramatique* », se pose la question suivante : « Le théâtre postdramatique est-il un art qui déconstruit et se complait dans son non-sens ? » *Jeu* 108, 2003.3, p. 170.

4. Anne Monfort note, dans son article « Après le postdramatique : narration et fiction entre écriture de plateau et théâtre néo-dramatique », que les formes héritières du postdramatique « remettent en cause de façon radicale la représentation et la croyance du spectateur en l'existence d'un monde parallèle et extérieur au nôtre ». *Trajectoires : mondes en narration*, n° 3, 2009, p. 18.



Yukonstyle de Sarah Berthiaume, mis en scène par Martin Faucher (Théâtre d'Aujourd'hui, 2013).

Sur la photo : Cynthia Wu-Maheux (Yuko), Vincent Fafard (Garin) et Sophie Desmarais (Kate). © Valérie Remise.